



Deuxième en partant de la gauche, la marquise de Noailles.

la marquise de noailles 1880-1977

La Marquise de Noailles, qui vient de s'éteindre à Paris à l'âge de 96 ans, fut une des personnalités marquantes de la société qui précéda la guerre de 1939.

Aux noms illustres qu'elle avait reçus à sa naissance et par son mariage, elle apporta des qualités de cœur et d'intelligence qui la distinguèrent dans des activités très diverses ; parmi celles-ci elle fit une place de choix à la chasse à courre.

Son père, le Duc de Gramont, avait fondé en 1886 à Mangé, dans la Sarthe, le Rally-Bersay avec lequel il chassait le cerf en forêt de Bercé, sous la tenue à l'anglaise rouge garance, parements jaune soufre, culotte blanche et bottes à revers pour les messieurs, jupe d'amazone noire pour les dames.

Ainsi, sa fille Corisande connut-elle dès son enfance les rumeurs de la meute et des fanfares qu'elle entendait de sa salle d'étude, puis les randonnées en forêt à la mesure des forces de son poney.

Quelques années plus tard, le Duc de Gramont vint s'établir dans l'Oise où il acquit l'important domaine de Mortefontaine et fit cons-

truire le château actuel de Vallière qui domine le lac de l'Épine et l'île Molton ; il installa son chenil à Charlepont et son équipage chassa alors en forêt d'Ermenonville sous le nom de Rally-Vallière.

C'est dans ce beau massif forestier que, jeune fille, Corisande de Gramont apprit tout ce qui fait la vie d'un équipage : se lever tôt le matin à la lueur d'une bougie, partir avant l'aube pour faire le bois au lever du jour, chasser tout le jour et s'« appuyer » parfois quinze ou vingt kilomètres de retraite à la nuit noire.

Elle devait bientôt épouser le Marquis de Noailles, officier de cavalerie sorti de Saint-Cyr et de Saumur, veneur lui-même, qui devint peu de temps après maître d'équipage du Rally-Vallière en reprenant la meute. Celle-ci était composée à l'époque d'une cinquantaine de bâtards du Haut-Poitou et de dix Fox-hounds. Le Rally-Vallière fut à cette occasion réorganisé en association avec le Baron de Neuflyze, le Duc de Guiche et le Comte Louis-René de Gramont.

La Marquise de Noailles devait dès lors assister son mari et partager



L'Équipage Rally-Vallière en 1910. Au centre, le marquis et la marquise de Noailles (Aquarelle de Georges Busson).

avec lui les honneurs et aussi les soucis. Très entendue en la matière par la formation qu'elle avait acquise auprès de son père et par ses dons naturels, elle constituait avec Monsieur de Noailles une autorité conjointe qui assurait au Rally-Vallière une haute tenue et des prises régulières lorsque vint la tourmente.

Durant toute la guerre 1914-1918, Madame de Noailles se consacra entièrement comme infirmière aux soins des blessés et à des œuvres de secours.

Lorsqu'en 1920, le Marquis de Noailles décida de remonter le Rally-Vallière, Madame de Noailles se trouva auprès de lui pour faire face aux tâches qui s'imposaient après six ans d'interruption et la disparition totale de la meute.

Ils avaient l'un et l'autre une idée très élevée de la place que tient la chasse à courre dans une région où elle est une tradition, et du rôle d'un équipage qui assure le plaisir d'un grand nombre bien sûr, mais aussi le profit pour un plus grand nombre encore et qui contribue lar-

gement à la prospérité générale, en répondant notamment aux besoins de ce que l'on appelle aujourd'hui l'écologie.

Le Marquis et la Marquise de Noailles ne voulurent pas décevoir les espoirs qui se manifestaient de toutes parts. La meute fut reconstituée presque entièrement par l'acquisition de chiens anglais chers à Madame de Noailles et l'équipage retrouva rapidement les fastes d'antan. Adjoignant aux domaines de Vallière et d'Ermenonville celui de Chantilly, à l'Institut, le Rally-Vallière disposait alors de presque tout le territoire de chasse des princes de Condé.

Petite et menue, montant en amazone comme toutes les dames à l'époque, Madame de Noailles se servait avec aisance de chevaux pur-sang, parfois vifs, mais toujours détendus, avantage qu'elle devait sans doute à la fixité de son assiette et à la légèreté de sa main. Elle portait sur sa selle, dans un étui de cuir, un cornet en argent à embouchure qu'elle utilisait pour appeler ou pour sonner la vue, et qu'on entendait de loin.

Soucieuse, comme son mari, de faire plaisir à tous, Madame de Noailles était aussi accueillante aux piétons et aux cyclistes qu'aux cavaliers qui arrivaient au rendez-vous. Son regard altier pouvait être intimidant, il n'en exprimait pas moins la bienveillance; elle en donna souvent la mesure par les attentions qu'elle avait pour les jeunes veneurs, amis de ses enfants, qu'elle souhaitait voir se dépenser à la chasse avec le plus d'agrément possible. Ceux qui sont encore là pour en témoigner gardent à sa mémoire un reconnaissant souvenir que les années n'ont pas effacé.

Lorsque le Marquis de Noailles, gravement atteint dans sa santé, dut renoncer à monter à cheval, la Marquise dirigea l'Équipage, assistée de son fils François, jusqu'à la mort, en mai 1932, de son mari à qui il convient de rendre ici un pieux hommage.

A dater de ce jour, elle ne chassa plus, laissant l'équipage Rally-Vallière à une société présidée par son frère, le Comte Louis-René de Gramont.

épreuves de chasse sur lièvre chateaubriant

- février 1977 -

Passionnée d'aviation, la Marquise de Noailles vint un jour se poser au pied du château de Vallière, sur le célèbre étang de Molton où elle était venue prendre tant de cerfs et dont les eaux calmes étaient plus habituées à la barque du bat-l'eau qu'aux flotteurs d'un hydravion. Cet exploit fit sensation, mais il était peut-être moins périlleux que la traversée de la Cordillère des Andes qu'elle devait accomplir dans un avion piloté par Guillaumet, l'un des pionniers de la ligne aéro postale Rio de Janeiro-Santiago du Chili ; les avions utilisés par ceux-ci étaient de petits avions à hélice, découverts, du genre de nos piper-cubs, ne laissant hors la place du pilote que celle du sac du courrier sur lequel, grâce à sa petite taille, Madame de Noailles parvenait à se tenir assise.

La Marquise de Noailles sculptait et dessinait avec talent. Elle illustra ainsi de charmants dessins le livre du Comte René de Martimprey, « Un drame de chasse et d'amour sous Louis XV », édité en 1929.

Ecrivain, elle a laissé un livre sur la chasse à courre publié en 1930, dans la collection « La Femme à la Page ». Nulle expression ne pouvait mieux convenir à son personnage toujours attentif aux courants de pensée de son temps et aux progrès techniques qui modifient la vie des hommes.

Si les différents chapitres de son ouvrage reflètent la science du veneur et l'expérience du maître d'équipage, l'auteur fait aussi écho aux détracteurs de la vénerie auxquels Madame de Noailles laisse leur opinion ; mais aussi, elle démontre que « la beauté de la chasse à courre, c'est que chacun puisse y trouver sa part de plaisir bien entière ». « En un mot, écrite-elle, la Vénerie relie les uns aux autres tous ceux qui composent l'humanité des bois, comme la T.S.F. relie les uns aux autres les humains des divers continents... » « La Vénerie, c'est un art et une science, cela peut être une passion... C'est à vrai dire l'amusement le plus populaire, le sport le plus démocratique qui soit. »

Puissent ces mots être entendus de ceux qui, mal informés sans doute sur la Vénerie, n'en aperçoivent pas la beauté et la grandeur.

L. L.

Juges : MM. DESAMY - DE COURVILLE - DE BODARD - DESFORGES - VEINIERE.

Assesseurs : MM. BUCHE - ARNICHARD.

RESULTATS

Lot n° 1 à M. Cordon (44 Châteaubriant).

Harriers : JAVELOT (110 pts), JASMIN (107 pts), ILLION (102 pts), VENUS (121 pts). Quatre brevets de chasse.

Lot n° 2 à M. Gaborit (79 Saint-Gelais).

Beagles : IDRISSE (128 pts), IRAN (110 pts), JONQUILLE (110 pts), UDRIK (130 pts). Quatre brevets de chasse.

Lot n° 3 à M. Defois (56 Theix).

A chassé un animal non identifié. Pas de brevet de chasse.

Lot n° 4 à M. Pineau (85 Les Herbiers).

Griffons vendéens : prestation insuffisante. Pas de brevet.

Lot n° 5 à M. Guibert (37 Restigné).

Beagles-Harriers : a chassé des animaux autres que le lièvre. Pas de brevet de chasse.

Lot n° 6 à M. Bourdon (22 Saint-Brieuc).

Beagles : JONQUILLE (80 pts),

DOUCE MELODY (85 pts), UNETTE (60 pts), LANNION (60 pts). Pas de brevet de chasse.

Lot n° 7 à M. Vallée (35 Rennes).

Griffons fauves de Bretagne : JIROCO (130 pts), TOURBILLON (128 pts), JUPITER (128 pts), TONNERRE (130 pts). Quatre brevets de chasse.

Lot n° 8 à M. Pennec (56 Le Faouet).

Beagles : IDU (90 pts), LAZ (90 points), JODEL (95 pts) à M. Lavigne. Pas de brevet de chasse.

Lot n° 9 M. Mitterand (16 Châteauneuf).

Beagles : IRON (70 pts), URIQUE (70 pts), ULBRI (80 pts). Pas de brevet de chasse.

PALMARES

1^{er} Prix : Une coupe S-H-O à M. Vallée (35 Rennes) avec 516 pts.

2^e Prix : Une coupe C-B-H. à M. Gaborit (79 Saint-Gelais) avec 478 pts.

3^e Prix : Une médaille de la Ville de Châteaubriant, offerte par M. Hunault, député-maire de Châteaubriant à M. Cordon avec 440 points.



Deuxième en partant de la gauche, la marquise de Noailles.

la marquise de noailles 1880-1977

La Marquise de Noailles, qui vient de s'éteindre à Paris à l'âge de 96 ans, fut une des personnalités marquantes de la société qui précéda la guerre de 1939.

Aux noms illustres qu'elle avait reçus à sa naissance et par son mariage, elle apporta des qualités de cœur et d'intelligence qui la distinguèrent dans des activités très diverses ; parmi celles-ci elle fit une place de choix à la chasse à courre.

Son père, le Duc de Gramont, avait fondé en 1886 à Mangé, dans la Sarthe, le Rally-Bersay avec lequel il chassait le cerf en forêt de Bercé, sous la tenue à l'anglaise rouge garance, parements jaune soufre, culotte blanche et bottes à revers pour les messieurs, jupe d'amazone noire pour les dames.

Ainsi, sa fille Corisande connut-elle dès son enfance les rumeurs de la meute et des fanfares qu'elle entendait de sa salle d'étude, puis les randonnées en forêt à la mesure des forces de son poney.

Quelques années plus tard, le Duc de Gramont vint s'établir dans l'Oise où il acquit l'important domaine de Mortefontaine et fit cons-

truire le château actuel de Vallière qui domine le lac de l'Épine et l'île Molton ; il installa son chenil à Charlepont et son équipage chassa alors en forêt d'Ermenonville sous le nom de Rally-Vallière.

C'est dans ce beau massif forestier que, jeune fille, Corisande de Gramont apprit tout ce qui fait la vie d'un équipage : se lever tôt le matin à la lueur d'une bougie, partir avant l'aube pour faire le bois au lever du jour, chasser tout le jour et s'« appuyer » parfois quinze ou vingt kilomètres de retraite à la nuit noire.

Elle devait bientôt épouser le Marquis de Noailles, officier de cavalerie sorti de Saint-Cyr et de Saumur, veneur lui-même, qui devint peu de temps après maître d'équipage du Rally-Vallière en reprenant la meute. Celle-ci était composée à l'époque d'une cinquantaine de bâtards du Haut-Poitou et de dix Fox-hounds. Le Rally-Vallière fut à cette occasion réorganisé en association avec le Baron de Neuflyze, le Duc de Guiche et le Comte Louis-René de Gramont.

La Marquise de Noailles devait dès lors assister son mari et partager



L'Équipage Rally-Vallière en 1910. Au centre, le marquis et la marquise de Noailles (Aquarelle de Georges Busson).

avec lui les honneurs et aussi les soucis. Très entendue en la matière par la formation qu'elle avait acquise auprès de son père et par ses dons naturels, elle constituait avec Monsieur de Noailles une autorité conjointe qui assurait au Rally-Vallière une haute tenue et des prises régulières lorsque vint la tourmente.

Durant toute la guerre 1914-1918, Madame de Noailles se consacra entièrement comme infirmière aux soins des blessés et à des œuvres de secours.

Lorsqu'en 1920, le Marquis de Noailles décida de remonter le Rally-Vallière, Madame de Noailles se trouva auprès de lui pour faire face aux tâches qui s'imposaient après six ans d'interruption et la disparition totale de la meute.

Ils avaient l'un et l'autre une idée très élevée de la place que tient la chasse à courre dans une région où elle est une tradition, et du rôle d'un équipage qui assure le plaisir d'un grand nombre bien sûr, mais aussi le profit pour un plus grand nombre encore et qui contribue lar-

gement à la prospérité générale, en répondant notamment aux besoins de ce que l'on appelle aujourd'hui l'écologie.

Le Marquis et la Marquise de Noailles ne voulurent pas décevoir les espoirs qui se manifestaient de toutes parts. La meute fut reconstituée presque entièrement par l'acquisition de chiens anglais chers à Madame de Noailles et l'équipage retrouva rapidement les fastes d'antan. Adjoignant aux domaines de Vallière et d'Ermenonville celui de Chantilly, à l'Institut, le Rally-Vallière disposait alors de presque tout le territoire de chasse des princes de Condé.

Petite et menue, montant en amazone comme toutes les dames à l'époque, Madame de Noailles se servait avec aisance de chevaux pur-sang, parfois vifs, mais toujours détendus, avantage qu'elle devait sans doute à la fixité de son assiette et à la légèreté de sa main. Elle portait sur sa selle, dans un étui de cuir, un cornet en argent à embouchure qu'elle utilisait pour appeler ou pour sonner la vue, et qu'on entendait de loin.

Soucieuse, comme son mari, de faire plaisir à tous, Madame de Noailles était aussi accueillante aux piétons et aux cyclistes qu'aux cavaliers qui arrivaient au rendez-vous. Son regard altier pouvait être intimidant, il n'en exprimait pas moins la bienveillance; elle en donna souvent la mesure par les attentions qu'elle avait pour les jeunes veneurs, amis de ses enfants, qu'elle souhaitait voir se dépenser à la chasse avec le plus d'agrément possible. Ceux qui sont encore là pour en témoigner gardent à sa mémoire un reconnaissant souvenir que les années n'ont pas effacé.

Lorsque le Marquis de Noailles, gravement atteint dans sa santé, dut renoncer à monter à cheval, la Marquise dirigea l'Équipage, assistée de son fils François, jusqu'à la mort, en mai 1932, de son mari à qui il convient de rendre ici un pieux hommage.

A dater de ce jour, elle ne chassa plus, laissant l'équipage Rally-Vallière à une société présidée par son frère, le Comte Louis-René de Gramont.

épreuves de chasse sur lièvre chateaubriant

- février 1977 -

Passionnée d'aviation, la Marquise de Noailles vint un jour se poser au pied du château de Vallière, sur le célèbre étang de Molton où elle était venue prendre tant de cerfs et dont les eaux calmes étaient plus habituées à la barque du bat-l'eau qu'aux flotteurs d'un hydravion. Cet exploit fit sensation, mais il était peut-être moins périlleux que la traversée de la Cordillère des Andes qu'elle devait accomplir dans un avion piloté par Guillaumet, l'un des pionniers de la ligne aéro postale Rio de Janeiro-Santiago du Chili ; les avions utilisés par ceux-ci étaient de petits avions à hélice, découverts, du genre de nos piper-cubs, ne laissant hors la place du pilote que celle du sac du courrier sur lequel, grâce à sa petite taille, Madame de Noailles parvenait à se tenir assise.

La Marquise de Noailles sculptait et dessinait avec talent. Elle illustra ainsi de charmants dessins le livre du Comte René de Martimprey, « Un drame de chasse et d'amour sous Louis XV », édité en 1929.

Ecrivain, elle a laissé un livre sur la chasse à courre publié en 1930, dans la collection « La Femme à la Page ». Nulle expression ne pouvait mieux convenir à son personnage toujours attentif aux courants de pensée de son temps et aux progrès techniques qui modifient la vie des hommes.

Si les différents chapitres de son ouvrage reflètent la science du veneur et l'expérience du maître d'équipage, l'auteur fait aussi écho aux détracteurs de la vénerie auxquels Madame de Noailles laisse leur opinion ; mais aussi, elle démontre que « la beauté de la chasse à courre, c'est que chacun puisse y trouver sa part de plaisir bien entière ». « En un mot, écrite-elle, la Vénerie relie les uns aux autres tous ceux qui composent l'humanité des bois, comme la T.S.F. relie les uns aux autres les humains des divers continents... » « La Vénerie, c'est un art et une science, cela peut être une passion... C'est à vrai dire l'amusement le plus populaire, le sport le plus démocratique qui soit. »

Puissent ces mots être entendus de ceux qui, mal informés sans doute sur la Vénerie, n'en aperçoivent pas la beauté et la grandeur.

L. L.

Juges : MM. DESAMY - DE COURVILLE - DE BODARD - DESFORGES - VEINIERE.

Assesseurs : MM. BUCHE - ARNICHARD.

RESULTATS

Lot n° 1 à M. Cordon (44 Châteaubriant).

Harriers : JAVELOT (110 pts), JASMIN (107 pts), ILLION (102 pts), VENUS (121 pts). Quatre brevets de chasse.

Lot n° 2 à M. Gaborit (79 Saint-Gelais).

Beagles : IDRISSE (128 pts), IRAN (110 pts), JONQUILLE (110 pts), UDRIK (130 pts). Quatre brevets de chasse.

Lot n° 3 à M. Defois (56 Theix).

A chassé un animal non identifié. Pas de brevet de chasse.

Lot n° 4 à M. Pineau (85 Les Herbiers).

Griffons vendéens : prestation insuffisante. Pas de brevet.

Lot n° 5 à M. Guibert (37 Restigné).

Beagles-Harriers : a chassé des animaux autres que le lièvre. Pas de brevet de chasse.

Lot n° 6 à M. Bourdon (22 Saint-Brieuc).

Beagles : JONQUILLE (80 pts),

DOUCE MELODY (85 pts), UNETTE (60 pts), LANNION (60 pts). Pas de brevet de chasse.

Lot n° 7 à M. Vallée (35 Rennes).

Griffons fauves de Bretagne : JIROCO (130 pts), TOURBILLON (128 pts), JUPITER (128 pts), TONNERRE (130 pts). Quatre brevets de chasse.

Lot n° 8 à M. Pennec (56 Le Faouet).

Beagles : IDU (90 pts), LAZ (90 points), JODEL (95 pts) à M. Lavigne. Pas de brevet de chasse.

Lot n° 9 M. Mitterand (16 Châteauneuf).

Beagles : IRON (70 pts), URIQUE (70 pts), ULBRI (80 pts). Pas de brevet de chasse.

PALMARES

1^{er} Prix : Une coupe S-H-O à M. Vallée (35 Rennes) avec 516 pts.

2^e Prix : Une coupe C-B-H. à M. Gaborit (79 Saint-Gelais) avec 478 pts.

3^e Prix : Une médaille de la Ville de Châteaubriant, offerte par M. Hunault, député-maire de Châteaubriant à M. Cordon avec 440 points.